

APRÈS LA PERTE D'UNE BOMBE H AMÉRICAINE

Les habitants de la région de Palomares sont entrés brutalement dans l'ère atomique

Palomares, 5 mars. — Depuis des années, tous les jours, sur les 10 heures du matin, nous pouvons voir, comment les avions étaient ravitaillés, nous dit un habitant de Palomares. Le 17 janvier, quatre avions survolaient le village. Deux d'entre eux tombèrent en flammes, les autres purent s'échapper. Nous avons vu tomber les quadrares de ces avions et nous avons vu quatre survivants descendre en parachute. Nous avons vu aussi plusieurs parachutes blancs tomber comme des torches. C'est seulement après que nous fûmes qu'ils retenaient les bombes atomiques. Depuis ce moment-là, nous ne connaissons plus ni le calme.

La côte d'Almeria n'est que mer et quelques figuiers de Barbarie et des palmiers, des petites maisons, carrées blanches, à la chaux, villages à moitié morts qui, depuis environ quinze ans, prennent un essor grâce aux touristes. La vie dans cette région est tranquille, et les indigènes sont apathiques, fatalistes.

On arrive à Palomares par une mauvaise route de terre battue, semée d'ornières. Les Américains aménagent actuellement la voie afin que les camions puissent aller jusqu'au camp qu'ils ont installé sur la plage. Le village de Palomares comprend un grand nombre de petites fermes de métayers, disséminées à flanc de coteau. La population vit de la culture des tomates, des courges, des concombres, sur de petites parcelles de terre.

« Dire, quand on l'arriva des Américains, on n'entendait pas une mouche voler », nous dit-on. Voyez, nous sommes presque tous des émigrés et nous avons travaillé, un en France, ou en Amérique du Sud, pour pouvoir acheter quelques maigres terres aux gens de Cuevas de Almenara (la bourg qui est distant de 12 à 18 kilomètres). Et maintenant, que va-t-il advenir de nous ? »

Huit cents Américains campent à quelque 500 mètres du village. La flotte des vingt bateaux de guerre a un effectif de plus de deux mille marins. Sur la route qui traverse le village et mène aux terres contaminées, passent force camions, camions-plateaux rouge flamboyant, camions peints en bleu servant pour le transport de Jeeps et tracteurs. On transporte la terre contaminée, on l'arrose généreusement, pour éviter

De notre corresp. particulier

de hautes bottes de caoutchouc, du masque de gaz, leur protégé, la bouffe et le nez. Les hélicoptères volent en rase-mottes, faisant vibrer les carreaux des petites maisons blanches. Ici, avant, on n'ouvrait les bars qu'à la tombée du jour. Maintenant, on les ouvre, avant même que le soleil ne se lève. Les travaux commencent à 6 heures du matin, et se poursuivent jusqu'à la nuit.

« Les gens de la région travaillent pas, nous confessa un paysan. Toute la journée, nous nous promenons comme des fantômes. Travailler ? Pour quoi ? Au tout début, nous ne pouvions pas. Maintenant, on nous a rendu nos terres, mais comment allons-nous les cultiver, si nous ne savons même pas si l'on nous boîtera nos récoltes. La malédiction est sur nous. Qui va nous acheter les produits que nous ne sommes pas contaminés ? Si au moins la presse s'exprimait clairement. Non, c'est grâce aux radios étrangères que nous apprenons quelques détails. »

« De plus, nous dit un autre, on ne nous a pas encore indemnisés. Nous ne sommes que de pauvres paysans, les Américains ne sont pas pressés, mais la banque elle-même attend pas et nous présente les traités, qu'il nous faut payer. Et au moins nous pouvions nous en aller. Mais qui nous achèterait nos terres ? Personne. »

Le poisson radio-actif

Les langues se délient, mais les gens ne veulent pas parler du passé. Le présent les préoccupe et l'avenir leur fait peur. Ils sont effrayés. Nous avons été ici plus de vingt-quatre heures ramassant les cadavres et marchant entre les débris des avions sur les terrains contaminés. Les médecins arrivèrent plus tard. Ayant détecté une radio-activité dangereuse, on alla jusqu'à brûler les boîtes et vêtements de nombre d'entre nous. Et ces vêtements, pendant trois jours, nous avions nous avec nos enfants. Personne ne nous avait parlé de bombe atomique ni de radio-activité. Qui peut nous assurer qu'un jour nos enfants ne se réveilleront pas avec une tache ? Si au moins quelqu'un nous donnait des informations claires.

À 20 kilomètres de Palomares,

boom du tourisme a fait brusquement monter la valeur d'une zone qui semblait définitivement condamnée.

« Pour le moment, les affaires ne se sont pas arrêtées, nous dit un agent immobilier de la région. Mais les étrangers commencent à faire marche arrière et à exiger des garanties sanitaires. »

« Quant qu'il restera une inconnue, je ne crois pas que quelqu'un s'aventurera à venir et vacanoner sur ces plages. Avec cette aventure, seul un fou peut avoir l'idée de venir se reposer ici. Les touristes passeront peut-être, mais pour y rester, je ne crois pas. Moi, en ce qui me concerne, je n'amènerais pas ma femme ou mon fils en des endroits comme celui-ci. »

Du danger, il ne semble pas qu'il en existe pour le moment. Les soldats américains consomment les produits du sol et le poisson de la région. Ils se baignent. Les techniciens espagnols de l'énergie nucléaire se trouvent eux aussi sur les lieux. Le danger ne se trouve pas dans la contamination radio-actives, mais plutôt dans la contamination psychologique, dans la terreur que les gens ressentent aujourd'hui pour « l'atomique » et pour ses conséquences physiques et matérielles. C'est dans cette peur imprécise que vivent les milliers de personnes qui, le 17 janvier 1966, sont entrés à leur corps défendant dans l'ère nucléaire.

Prés de Bergerac

UN AVION VAUTOUR

PERD UNE BOMBE D'EXERCICE

DE 50 KILOS

(De notre correspondant part.) Bergerac, 5 mars. — L'état-major de la 3^e région aérienne a donné ce samedi matin quelques précisions sur la perte d'une bombe d'exercice, jeudi, par un avion Vautour qui effectuait un vol d'entraînement au tir entre la base de Cazaux et l'aérodrome de Bergerac (Dordogne). L'engin, qui pèse 50 kilos environ, est rempli de plâtre. Il n'y a pas de charge à l'intérieur, mais il comporte un détonateur destiné à faire exploser un petit pot à

...isse s'envolent et on la met dans
grandes caisses scellées qui
sont transportées aux États-
Unis à la fabrique atomique
de Ken. Les soldats américains
de vingt à soixante coups
entre coupe, ratissent une zone
plus de 10 kilomètres carrés.
Ils avancent pas à pas avec un
ton, ils poussent toutes les
terres et ramassent la moindre
ce, le plus petit bout de métal.
Arrière, eux marchent des hom-
mes porteurs de compteurs Gei-
ger. Les soldats qui travaillent
des terrains contaminés por-
tent des combinaisons blanches.

SA LA UNE

nt la fiction

que lever de rideau le président
conseil honorerait.
Astreints à ce fastidieux entraî-
nent, les habitants nous a-t-on dit
prennent au jeu, au jeu du départ
disciplinés et de la ruse disciplinés
les abris, au jeu de la rou-
te, etc. Peut-être que quelques-uns se
licitent-ils de découvrir une vie
lective qui nous a-t-on dit leur
sait jusqu'ici défaut.
Il s'en est trouvé un toutefois pour
liquier les égarements auxquels
adulte une psychologie qui pour
nger, électro, et d'une profession
certains néglige les tâches pré-
rites. Les Suédois eux aussi ont
soin d'immenses habitations sou-
vement édifiés sur le sol les états
étrangers que l'on connaît. Il n'y
ent de devenir demain d'immenses
umbarjums.

de la guerre évanouelle de demain
avons été ramenés à la trop
lle guerre d'aujourd'hui avec les
nuances tournées au Vietnam dans
camps de réfugiés, dans des or-
linats, dans des hôpitaux. Les
ges qui nous ont été présentées
signaient et Callot et Goya avec
scènes que ni le graveur ni le
ntre n'auraient osé imaginer. Les
lisateurs avaient sans doute l'im-
tion de nous rappeler l'absurdité
ces combats. Il leur a suffi de
nter, distribuant des friandises
enfants victimes de bombardements,
les frères d'armes de ceux
nes qui effectuent ces bombardements.

es animateurs de Cinq colonnes
une avaient également inscrit
programme, le Ghana, la crise
chantiers navals, le cardinal de
aich. C'était affronter la concurrence
de actualités télévisées. De
nlevance avec André Blanchet
per Louis au moins a su élargir
renouveler le premier des sujets.

ROBERT GAUTHIER

lage de pêcheurs.
Le malheur est arrivé au
village nous dit le patron
d'une petite embarcation. Mal-
dité soit la bombe et celui qui l'a
lancée.

Les pêcheurs d'Agullas ont vécu
l'accident dès le premier jour.
Ce sont eux qui recueillirent les
corps des aviateurs tombés en
mer. Dans cette zone, ils pêchent
principalement la crevette et le
rouget, tout au long de la côte
qui va de Palomares à Agullas
sur quelque 10 milles. Au dé-
but, personne ne voulait nous
acheter le poisson. Ils disaient
qu'il était radio-actif. Nous ra-
conte un marin. Nous en faisons
cadeau aux gens. Mes enfants et
moi, nous en mangions. Nous
n'avons pas d'autre remède.
Maintenant c'est bien pire.
Les gens recommencent à achete-
ter la crevette à repris son
prix de 160 pesetas le kilo. Mais
ce qui arrive c'est que, d'aujourd'hui,
c'est nous qui ne la pêchons plus.

Exactement depuis qu'un pa-
tron, Francisco Orts, qui pêchait
hors de la zone gardée, voulait
remonter ses filets, ne put réal-
iser l'opération en raison du grand
poids qu'ils avaient pris. Il se vit
obligé de ramorquer ses filets jus-
qu'à l'endroit où se trouvaient les
marins américains.

Les Américains prirent immé-
diatement le bateau sous leur
contrôle, raconte un de ses ca-
marades, et pendant quatre jours
il resta enfermé en haute mer sans
qu'un seul Espagnol put s'en ap-
procher. Un hélicoptère trans-
porta l'engin qui se trouvait pris
dans les filets. Les Américains in-
terrogèrent qu'il s'agissait d'un bom-
bement, mais personne ne fut
dupé.

Il s'agissait de 30.000 pesetas
aux Catalans pour les rembour-
ser de la perte des filets détériorés. Et
ilsurent main basse sur 5 milles
de plus au large de la côte. Pré-
cisément là où se trouvait la cre-
vette. Une vraie ruine.
Depuis ce moment-là, nous de-
vons tous pêcher dans une zone
très restreinte, si bien que per-
sonne ne sort un seul poisson de
l'eau. Et on dit que les Améri-
cains vont rester ici au moins un
an. Jusqu'à présent, personne ne
nous a indemnisés. Cela vous pa-
rait-il juste? Que font donc les
autorités?

Alerte au tourisme ?

Il y a quelque cinq ans la zone
de Palomares était à demi morte.
Les gens émigraient, la terre est
dure à cultiver. Dans les petits
villages, les maisons abandonnées
tombaient en ruine. Enfin le tou-
risme vint à Mojaca. A 12 kilo-
mètres de Palomares, se dressa
sur une colline, les ruines sont
devenues de blanches demeures.
Deux hôtels sont en construction
et le 7 février dernier un parad-
ise de tourisme a été inauguré par
le ministère de l'Information et
du tourisme. Partout, on bâtit des
villas, des hôtels et des bars. On
a péoué sur les terrains. Il

...militer, afin de montrer l'impact
de la bombe sur les

population de l'Etat, signaler immé-
diatement la présence de tout
objet insolite et dangereux. Pas
toucher. C'est dans le but d'affirmer
l'état-major de la 3^e Flotte
Méditerranée de faciliter la tâche des
techniciens qui s'efforcent d'établir
les raisons exactes pour lesquelles
l'engin s'est détaché. Un cultivateur
aurait aperçu la bombe morte
tomber dans les bois de Gímestet,
près de Herrerías.
Cet incident est considéré par
les autorités militaires comme
anormale et inexplicable. Toute-
fois, des exercices de tir vont fré-
quemment effectués au-dessus des
forêts girondines et l'incident de
jeudi ne serait pas le premier
de la sorte.

L'O.T.A.N. POURSUIVRA SA TACHE AVEC OU SANS LA FRANCE déclare-t-on à Londres

Londres, 6 mars (Reuter).
On a commenté les informa-
tions parues dans la presse à la
suite de la conférence de presse
du général de Gaulle, le porte-
parole du Premier Office, à la dé-
clara-tion d'André.

Le gouvernement français n'a
effectué depuis aucun démarche
auprès de ses allies, et il n'a de
nouvelles dispositions bilatérales
ou multilatérales concernant
l'O.T.A.N.

Nous sommes satisfaits de la
façon certaine que l'O.T.A.N.
poursuivra sa tâche, en toutes
circonstances, avec ou sans la
France.

De son côté, M. Lester Pearson,
premier ministre du Canada, a
déclaré aux Communiqués que Paris
n'avait encore adressé aucune
requête à Ottawa tendant à faire
passer sous commandement fran-
çais la base de Matville. Il a
ajouté que son gouvernement
ferait connaître sa position, lors-
qu'il aurait été saisi des propo-
sitions françaises.

ONZE REPRÉSENTANTS RÉPU- BLICAINS PROPOSENT LA FOR- MATION D'UN GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ATLANTIQUE

Washington, 6 mars (A.P.).
Onze représentants républicains
vont présenter un projet
de résolution demandant la for-
mation d'une délégation améri-
caine qui se rendrait dans les
autres pays de l'O.T.A.N. pour
discuter de la création d'un
gouvernement fédéral atlantique.
Cette délégation de dix-huit
membres serait conduite par les
anciens présidents Truman et
Eisenhower.

Reportaje de Novais y Lorente-LE MONDE-6-7 de Marzo-

Palomares 5 de Marzo-Declaración campesinos:"después de muchos años todos los días hacía las 10 de la mañana podíamos ver como los aviones eran avituallados. El 17 de Enero, 4 aviones volaban sobre Palomares. Dos de ellos cayeron entre llamas, los otros pudieron escapar. Hemos encontrado los cadáveres de 7 aviadores y hemos visto a 4 sobrevivientes descender en paracaídas. Hemos visto, asimismo, varios paracaídas amarillos caer ardiendo como antorchas. Solamente después hemos sabido que transportaban bombas atómicas. Desde ese momento, no hemos vuelto a recobrar la calma."

La costa de Almería: mar y tierra pelada con higos chumbos, palmeras, pequeñas casas blancas, cuadradas y encaladas. Villas medio muertas que, desde hace ~~en~~ 5 años empiezan a revivir o tomar impulso gracias al turismo. La vida es tranquila y los naturales apáticos y fatalistas.

Se llega a Palomares por una mala ruta de tierra batida, llena de baches. Los americanos la reparan actualmente y ponen en condiciones para que los camiones puedan ir hasta el campo que han instalado en la playa. Palomares comprende un gran número de pequeñas granjas, fundiciones ruinosas y dispersadas. La población vive del cultivo de tomates, habas y pepinos en pequeñas parcelas de tierra.

"Decir que antes de la llegada de los americanos no se oía a una mosca volar.-Dicen-Nosotros somos casi todos emigrantes y hemos trabajado en Francia o en América del Sur para comprar para poder comprar unas escasas tierras a las gentes de Cuevas de Almanzora, a 8 kms. Y, ahora, ¿qué va a sucedernos? "

800 americanos avampan a 500 metros del pueblo. Una flota de 20 barcos cuenta con un efectivo de más de 2.000 marineros. Sobre la ruta que atraviesa el poblado y conduce a las tierras contaminadas pasan camiones: camiones cisternas rojos, otros azules utilizados para el transporte, jeeps y tractores. Se labra la tierra contaminada, se la riega generosamente para evitar que el polvo se levante y se mete esta tierra en grandes cajas selladas que serán transportadas a los USA, a la fábrica atómica de Aiken. Los soldados americanos, en filas de 20 a 60, cada con cada, exploran una zona de más de 10 kms cuadrados. Avanzan, paso a paso, con bastones, empujan todas las piedras y recogen los menores objetos, hasta los más insignificantes trozos de metal. Tras ellos marchan hombres con contadores Geiger. Los soldados que trabajan sobre terrenos contaminados llevan vestidos blancos y altas botas de caucho (goma), protegen las bocas con máscaras antiguas, así como la nariz. Los helicópteros vuelan a ras de tierra haciendo vibrar los alrededores de las pequeñas casas (los cimientos). Aquí, antes, no abrían los bares antes de la caída del sol. Ahora los abren, incluso antes de que amanezca. Los trabajos comienzan a las 6 de la mañana.

"Las gentes de aquí no trabajan-nos confiesa un campesino-durante el día nos paseamos como fantasmas. ¿Trabajar? ¿Para qué? Cuando ocurrió el accidente, los primeros días, no podíamos hacerlo, ¿ahora nos han devuelto nuestras tierras, pero cómo podemos cultivarlas si ignoramos si nos comprarán las cosechas? La maldición ha caído sobre nuestras cabezas. ¿Quién va a convencer a los compradores que no estamos contaminados? Si al menos la prensa hablara claramente. No. Solamente gracias a las radios extranjeras nos enteramos de algunos detalles."

"Por si fuera poco-nos dice otro lugareño-no se nos ha indemnizado todavía; nosotros, pero los bancos no esperan y nos presentan las letras"

que debemos pagar; si al menos pudiéramos irnos? Pero quién nos comprará las tierras?! Nadie!"

Las lenguas se desenrollan pero las gentes no quieren hablar del pasado. Es el presente lo que les preocupa y les aterra el porvenir; están amargados. "Nosotros hemos estado aquí más de 24 horas recogiendo cadáveres y marchando entre los restos de los aviones sobre tierras contaminadas. Los médicos llegaron más tarde. Habiendo detectado una radiactividad peligrosa llegaron hasta hacer quemar las botas y trajes de un buen número. Y vestidos con tales trajes durante 3 días hemos jugado con nuestros niños. Nadie nos habló de bombas atómicas ni de radiactividad. ¿Quién puede garantizarnos que un buen día nuestros hijos no se despertarán con alguna tara? Si al menos alguien nos informase con claridad."

A 20 kms de Palomares se encuentra Aguilas, pequeña y bella ciudad de pescadores... "La desgracia ha caído sobre esta ciudad-nos dice el patrón de una pequeña embarcación. Maldita sea la Bomba y quien la inventó.!"

Los pescadores de Aguilas han vivido el accidente desde el primer día. Ellos fueron quienes recogieron los aviadores vivos caídos en el mar. En esta zona pescan principalmente la gamba y el salmonete, a lo largo de la costa que vá desde Palomares a Aguilas, sobre unas 10 millas.

"Al principio, nadie quería comprarnos pescado; decían que estaba radiactivo-nos cuenta un marinero-. Nosotros lo regalábamos a la gente. Yo y mis hijos lo comíamos. No teníamos otro remedio...."

"Ahora- añade-es aún peor; las gentes comienzan a volver a comprar; la gamba ha vuelto a valer 160 pesetas kilo. Pero ocurre que hoy en día no podemos pescarla."

Exactamente a partir que un patrón, Francisco Simó, que pescaba fuera de la zona, intentando subir sus redes no pudo lograrlo debido al gran peso que contenían. Se vió obligado a remolcar sus aparejos hasta el lugar en que se hallaban los marinos americanos.

"Los americanos tomaron inmediatamente el barco bajo su control-cuenta una de sus camaradas-y durante cuatro días quedó anclado en alta mar sin que ningún español pudiera aproximársele. Un helicóptero transportó la máquina que se encontraba aprisionada en la red; los americanos dijeron que se trataba de un bloque de cemento, pero nadie se lo creyó!"

"Ellos dieron 30.000 pesetas a los catalanes para compensarles por las redes dañadas...y ampliaron su control sobre millas más a lo largo de la costa, precisamente sobre la zona donde se pescan las gambas. Una verdadera ruina." "Desde ese momento tenemos que pescar en una zona muy reducida, tanto que nadie saca un solo pescado del agua. Y se comenta que los americanos permanecerán por aquí al menos un año. Hasta el momento, nadie nos ha indemnizado. ¿Les parece esto justo? ¿Qué hacen las autoridades? "

Alerta al turismo: Hace cinco años la zona próxima a Palomares se hallaba medio muerta. Las gentes emigraban y la tierra era dura de cultivar. En los pequeños pueblos, las casas abandonadas se convertían en ruinas. Por fin, llegó el turismo. Mojacar, a 12 kms de Palomares, se levanta sobre una colina: las ruinas se han convertido en viviendas blancas. Hay 2 hoteles en construcción y el pasado 7 de Febrero un Parador de Turismo fué inaugurado por el Ministerio de Información y Turismo. Por doquier construyen casas, hoteles y bares y se especula con el terreno. El boom del turismo ha hecho subir bruscamente el valor de una zona que parecía definitivamente condenada.

"Por el momento los negocios no se han paralizado--nos dice un agente inmobiliario de la región--pero los extranjeros empiezan a dar marcha atrás y a exigir garantías sanitarias. Tanto que se desconozca lo que ocurre no creo que nadie se aventure a venir de vacaciones a estas playas. Con esta aventura solo un loco puede tener valor puede tener la idea de venir aquí a descansar. No lo creo. En cuanto a mí, yo no traería a mi mujer y a mi hijo a sitios como estos."

Peligro no parece que exista, por el momento. Los soldados americanos consumen los productos de la tierra y el pescado de la zona. También se bañan. Los técnicos españoles de energía nuclear se encuentran también sobre el terreno. El peligro no parece se encuentre en la contaminación radiactiva, sino más bien en la contaminación psicológica: en el terror que la gente siente hoy por lo atómico y sus consecuencias físicas y materiales. En este temor impreciso viven los miles de personas que el 17 de Enero de 1.966 han entrado a cuerpo desnudo en la era ~~Atómica~~/nuclear.